

Marie-Ange Guillemainot

« Construis toi-même l'espace où tu vis »

© Michel-Ange Saretti



Parcours de visite

entretien avec Marie-Ange Guillemminot

Figure majeure de la scène artistique internationale, Marie-Ange Guillemminot habite les espaces historiques de l'Abbaye de Maubuisson et transforme le lieu en un espace d'expérimentation sensible et collectif. Le temps d'un court entretien, elle ouvre les portes de l'exposition qui lui est consacrée.

Construis toi-même l'espace où tu vis est une référence aux recherches menées par l'artiste brésilienne Lygia Clark (1920-1988) autour de la relation du corps et de l'architecture*. Peux-tu partager avec nous le lien que tu établis pour faire de cette pensée, le titre de ton exposition à Maubuisson ?

Ce titre est à la fois un hommage et une manière de perpétuer, à travers les mots de Lygia Clark, un travail que je mène depuis les années 2000, intitulé *La Maison-de-Vie*. Ce projet est une incitation à s'approprier l'espace, à réfléchir à l'habitat, à la modularité et à essayer de penser notre relation au temps (passé, présent et futur). Chaque invitation dans une institution artistique, souvent une maison devenue musée ou un lieu de vie transformé en site patrimonial, comme ici à Maubuisson, entraîne une actualisation des œuvres et de l'espace qui les accueille et, par la même, de leurs significations.



© Diane Arques - ADAGP Paris, 2025

Au cœur de sa démarche, Lygia Clark mêle l'architecture, les gestes et le mouvement, comme autant de sculptures modulaires dont résulte par exemple ce projet de maison qu'elle n'a jamais pu mener à bien et dont il ne reste aujourd'hui qu'une maquette. Cet objet à l'échelle du corps humain, tente de restituer ce que cet espace de vie aurait pu être, un objet géométrique composé de cloisons articulées et capable de prendre une infinité de formes. Son approche pratique et tactile des objets trouve un écho dans mon travail : transformer des gestes ordinaires en expériences esthétiques et sensibles, individuelles et collectives. C'est un des moteurs de mon travail.

Construire soi-même son propre espace serait-il une invitation à s'affranchir des limites en mêlant l'art à la vie ?

Un projet artistique peut parfois nécessiter dix ou vingt ans avant de se concrétiser, car le cheminement est lui-même une part essentielle du processus. Ce temps d'élaboration favorise les rencontres, les

expérimentations et des ajustements imprévus. Ces tentatives, qu'elles aboutissent à une œuvre ou non, donnent souvent naissance à des idées plus riches que le projet initial. Dans le cadre de cette résidence à l'abbaye, le film joue un rôle central. L'abbaye devient un lieu de tournage où les visiteurs, ainsi que les professionnels qui la font vivre, sont les acteurs principaux. Leur présence et leur spontanéité deviennent des éléments constitutifs du projet. Ces interactions imprévues enrichissent la démarche et parfois la redéfinissent.

Dans ce sens, le projet *Touchez-Voir* (2015) est une autre œuvre clé de l'exposition, il est conçu pour convoquer d'autres sens que la vue. Une malle contient des répliques du Palais Galliera - Musée de la mode, interprétations de vêtements historiques. Elle contient également deux livres en braille. Ces livres sont complémentaires : l'un, intime, est conçu pour être lu individuellement ; l'autre, sous la forme d'un livre accordéon, favorise une lecture collective. Ces livres traduisent des motifs textiles en relief grâce à un outil détourné, l'embossage, utilisé habituellement pour enseigner le braille. Les créateurs graphiques, Kevin Donnot et Élise Gay, ont transcrit des représentations qui transcendent les limites de la vue, permettant une expérience sensible. L'œuvre met en avant une approche collaborative : toucher les objets, les manipuler et partager cette expérience. Cette démarche mêle l'art, le design et une attention particulière à l'autre. Enfin, mon travail est également une exploration du temps, de la lenteur et de la répétition, invitant à une réflexion plus large sur nos rythmes fondamentaux : une ressaisie permanente du temps, ici, maintenant.

En choisissant ce titre, tu proposes de reconsidérer les espaces d'exposition tandis que le bâti de l'abbaye s'inscrit dans une Histoire riche de sept siècles. Par cette exposition, comment envisages-tu une relecture ouverte du lieu ?

À travers cette exposition, je veux proposer une relecture du lieu, une articulation entre le bâti historique et l'idée de modularité, de transformation. Cela passe par un jeu entre les œuvres, les espaces, les contraintes et les usages qui les accompagnent. Pour moi, il s'agit de proposer une modularité dans un endroit singulier. J'aimerais le donner à voir d'une autre manière, le mettre en mouvement avec mes œuvres. Les contraintes du lieu – portes étroites, hauteur sous plafond, céramique colorée des sols, ... – deviennent un élément moteur dans la réflexion. *Le Paravent* (1997), œuvre évolutive et modulable,

ouvre l'exposition. Sa présentation ici diffère de toutes celles qui l'ont précédée. *Le Meuble spirale* (2012), autre pièce emblématique de mon travail, dont la genèse remonte à une garde-robe conçue initialement pour la Cité de la dentelle et de la mode, à Calais, en 2000. Plus tard, à la Villa Savoye, il a été utilisé comme mobilier d'accueil. Les quatorze éléments qui le composent peuvent ainsi s'adapter à de multiples usages. A l'abbaye, sa forme devrait évoquer celle d'un « U » ou d'hexagone fermé. Il présentera à la façon d'une bibliothèque, une sélection d'ouvrages parmi lesquels les premiers *Livres Infinis* (2005), un projet qui célèbre cette année les vingt ans du mémorial aux victimes des guerres du XX^e siècle de Magny-les-Hameaux. Par ailleurs, mon œuvre est intrinsèquement nomade. Que ce soit à travers *La Boîte* (1997 à ce jour) dispositif de diffusion de livres d'artistes montrés dans des boîtes mobiles de bouquiniste, ou encore le tapis du *Salon de transformation blanc* (1999 à ce jour), œuvre participative permettant de réaliser des tsurus, pliages en forme de grues réalisés selon la technique de l'origami. Comme vous le comprenez, il y a une volonté constante de modularité et de mouvement. Cela reflète ma conception de l'art qui est un espace de vie en perpétuelle transformation, à la croisée de l'habitation et du musée, du lieu à soi et du lieu public. Ce dialogue constant avec le passé, le présent et le futur, est au cœur de mes recherches.

Entretien mené par Emmanuel Reiatua Cuisinier
Responsable de la production artistique
Abbaye de Maubuisson



© Catherine Brossais



4 © Catherine Brossais



© Marie-Ange Guillemot - Capucine Demnard

5

plan des
salles
d'expo
sition

L'exposition évolue au fur et à mesure du tournage d'un film réalisé dans les salles de l'abbaye. Certaines œuvres se dévoilent ou se déplacent pendant toute la durée de l'exposition.

- 1

Le Livre de seuil, 2009
- 2

Le Chapeau-Vie, 1993
- 3

La Malle de Voyage, 2015
- 4

La Garde Robe, 2016
- 5

Les Porte-manteaux Shakers à patères, 2023
- 6

Le Paravent, 1997
- 7

L'Oursin, 1998/ L'Oursin la vidéo, 2004
- 8

Le Salon de transformation blanc, 1999
- 9

Modèle en plâtre, 1893-1910
- 10

L'Espace entre ! Tout un monde à portée de main, 2017
- 10a

Cabane in time ou Washitsu
- 10b

...du meuble spirale au meuble infini...
- 10c

Objet-étalon
- 11

...du meuble spirale au meuble infini..., 2012
- 12

Le Livre infini, 2005
- 13

Les Tables d'Enzo Mari, 1974
- 14

L'écritoire enrichi, 2023
- 15

Bols Deux en Un et Coupes, Hommage à Brancusi, 2013
- 16

Kimonos, mémoire de Hiroshima, 2005
- 17

La Robe de mariée, 1994
- 18

La Robe à émotion - noire, 1995
- 18

La Robe à émotion - rouge, 1995
- 19

Le Manteau de lumière, 1995
- 20

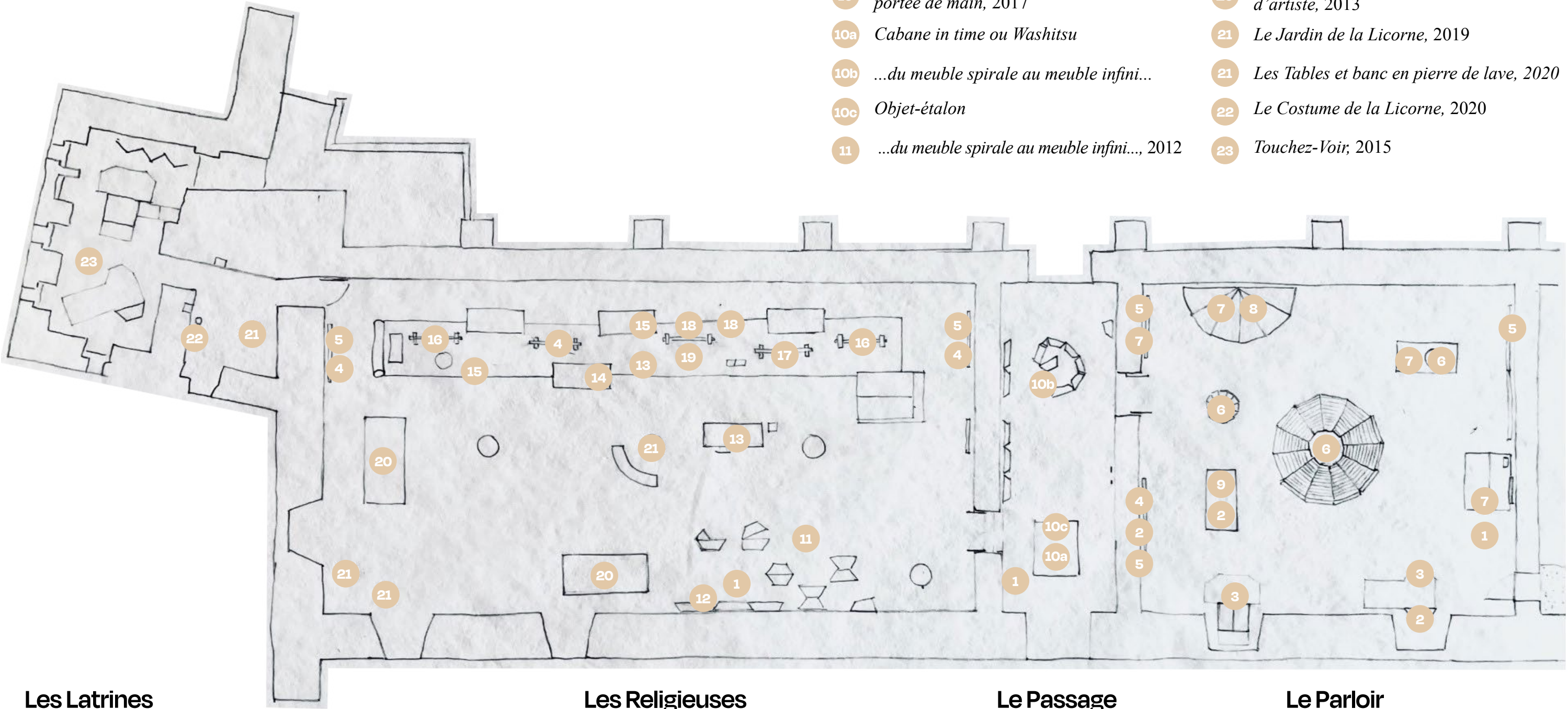
Les Grandes tables, ensemble de livres d'artiste, 2013
- 21

Le Jardin de la Licorne, 2019
- 21

Les Tables et banc en pierre de lave, 2020
- 22

Le Costume de la Licorne, 2020
- 23

Touchez-Voir, 2015



Les Latrines

Les Religieuses

Le Passage

Le Parloir



© Marie-Ange Guilleminot

1

Le Livre de seuil

2009, Livre d'artiste, édition La Boîte, Paris
(version parpaing)
Conception graphique : Philippe Millot
39 × 19 × h 9 cm
Collection Vlaams Boumeester, Bruxelles

De la dimension d'un parpaing, le Livre de seuil est constitué de pages en feutre de laine grise, dont 12 sont pré-découpées, pouvant être transformées en tongs dans six tailles différentes. L'objet vide fait penser à un petit théâtre antique avec ses gradins de formes arrondies.

Il est possible de remettre les tongs à plat et de les ranger à nouveau dans le livre à leur place d'origine, comme un puzzle à reconstituer. Un insert comprend un texte de Philippe Bonnin, intitulé « De la fragilité du seuil, si intense qu'il soit. »



© Marie-Ange Guilleminot

2

Le Chapeau-Vie

1993, Pour Hans-Ulrich Obrist
Sculpture d'usage
Jersey polyester cloqué
Collection de l'artiste

Le Chapeau-Vie, conçu en 1993 pour un ami se cognant constamment la tête, incarne un objet aux multiples fonctions. Imaginé pour être porté « à vie » et s'adapter à toutes circonstances, il se présente comme un « objet entre » : protecteur, récepteur et déclencheur.

Selon son usage, posé sur un siège il devient coussin, installé sur un socle il se fait sculpture, et porté il suscite des réactions imprévisibles. Unisexe et de taille unique, il réconcilie standard et sur-mesure en se métamorphosant tour à tour en col, cagoule, pull, robe, sac de couchage ou même linceul. Son utilisation est simple : il se déroule sur le corps, de la tête aux pieds. Dans l'exposition on le découvre en blanc, noir et dans un coloris qui évoque la pierre, enroulé sur lui-même ou entièrement déroulé.

Il est présenté avec *Le Livre du Chapeau-Vie*, conçu dans l'idée d'un scénario pouvant prolonger l'objet. Il retrace certains aspects de la vie du *Chapeau-Vie*, prenant la forme de différents moments d'existence, liés à la vie de tous les jours et dans un rapport au monde environnant. Les histoires et images du *Chapeau-Vie* sous forme de livrets et d'images, sont réunies dans une « enveloppe » dodécagonale en papier plissé. Sa forme annonce celle du *Nautilé*, 2002, une lampe en parchemin plissé que l'on retrouve sur l'un des deux éléments de *La Malle de Voyage*.



© Marie-Ange Guilleminot

3

La Malle de Voyage

2015, Sculpture d'usage
Érable sycomore, clous, feutre gris, cuir, métal, aimants

La Malle de voyage est un objet mobilier itinérant. Elle renferme *La Garde-Robe*, une série de vêtements et d'accessoires, rangés à plat dans les 34 plateaux, permettant de les présenter et/ou de les transporter.



© Marie-Ange Guilleminot

4

La Garde-Robe

2016, Sculpture d'usage
Yves (manteau), Yves Bonnefoy
Tomi (cape rouge), Tomi Ungerer
Gérard (cintre), Gérard de Nerval
Denis (robe de chambre), Denis Diderot
Colette (Col claudine), Colette...
www.ma-g.net

Travail collaboratif, *La Garde-Robe* révèle une succession d'inventions et de secrets de fabrication – matériaux, teinture, impression, broderie, confection ou tricotage.

Chaque pièce de ce vestiaire est aussi un clin d'œil à un auteur de la littérature française : Marcel, Colette, Honoré ou Marguerite ... romanciers, poètes ou philosophes, tous ont écrit sur la mode et le vêtement.



© Catherine Brossais

Les Porte-manteaux Shakers à patères

2023, Sculpture d'usage
Bois de frêne
Réalisation Yan Marot

Les Shakers, membres d'une branche du protestantisme qui a émigré aux États-Unis au XVIII^{ème} siècle, sont aujourd'hui reconnus pour leurs meubles et objets utilitaires, caractérisés par une esthétique minimaliste.

Au fil de l'exposition, des porte-manteaux suspendus à des fils présentent des vêtements et des accessoires tirés de *La Garde-Robe*. Marie-Ange Guillemot poursuit ainsi son travail en multipliant les collaborations avec des industriels et des artisans français, orchestrant leurs savoir-faire afin de produire une garde-robe minimale, composée d'une quarantaine de pièces.



© Catherine Brossais

Le Paravent

1997, Work in progress
Sculpture d'usage
Teck, inox, cordage en chanvre, sangles, textile
400 × 210 cm
Réalisation Didier Gugole, Jean Touzet, Patrick Moreau
Collection de l'artiste

Conçue à partir de douze panneaux de bois articulés, cette structure dodécagonale se déploie et se replie, offrant un espace à la fois intime et collectif. Il est l'origine de *La Maison-de-Vie*, où l'œuvre se métamorphose selon son environnement. Installé en demi-cercle autour du pilier central de la salle du parloir de l'abbaye, cette proposition fait écho à sa première installation au Japon en 1997, autour d'un arbre centenaire. Dans cette sculpture modulable, les panneaux deviennent ici : table, cloison, paravent... structurant l'espace et proposant de multiples usages, dans l'esprit d'un accord entre spiritualité occidentale et le *Ma* japonais, l'intervalle ou l'espace qui unit les objets et les événements...

Le Paravent est une œuvre emblématique du travail de Marie-Ange Guillemot, conjuguant sculpture, architecture et performance en une installation vivante et en perpétuelle évolution. Plus tard, l'installation s'enrichit d'éléments architecturaux – tels que *L'Oursin*, 1999, *La Structure géodésique*, 2000 et *Le Labyrinthe*, 2018, parcours initiatique qui en renforce la dimension symbolique. Polyvalent et en devenir, *Le Paravent* invite chacun à repenser son rapport à l'espace, à vivre l'architecture comme une expérience physique, émotionnelle et mentale.



© Marie-Ange Guillemot

L'Oursin

1998, Sculpture d'usage
Non-tissé, garcettes, nouages

2004, Vidéo de 7 min 20 s, couleur, sonore
Film de Gilles Coudert

Sculpture textile, *L'Oursin* est un cercle traversé par douze diagonales réunies en son centre. Il se décline dans différentes tailles que l'on trouve tour à tour dans la salle du parloir, au sol, sur une table ou suspendu à une patère. Chaque dimension génère ses propres fonctions et induit des utilisations différentes, une cape, une couverture, un abri...

L'histoire de *L'Oursin* se déploie simultanément avec celle de Marie-Ange Guillemot, pour laquelle chaque projet engendre le suivant et chaque forme suscite une nouvelle exploration artistique. Ainsi, des objets conçus à l'échelle des mains inspirent-ils des œuvres à taille humaine, qui peuvent évoluer en une architecture susceptible d'accueillir plusieurs dizaines de personnes.

Dans sa première version, réalisée en Tyvek (non tissé), l'œuvre est d'emblée pensée par rapport à ses potentialités. Le travail de l'artiste s'effectue dans un aller-retour de gestes entre l'atelier et l'espace de monstration – dans les musées comme dans la rue. Ainsi, lors de résidences, notamment à l'Atelier Calder en 2000, Marie-Ange Guillemot conçoit un *Oursin* à l'échelle architecturale, avec une face dorée et une autre argentée, réalisé dans un matériau de couverture de survie.

Une captation vidéo de *L'Oursin* est réalisée dans la Cour des chevaux de Marly, lors de l'exposition *Contrepoint, l'art contemporain au Louvre*, dont le commissariat est assuré par Marie-Laure Bernadac. Ce film propose de revivre cette performance où l'on aperçoit l'artiste développant la structure de *L'Oursin*.



© Marie-Ange Guilleminot

8 **Le Salon de transformation blanc**

1999, Sculpture d'usage
Feutre de laine blanc naturel
Collection Cnap, Paris, 2006 (Donation Albers-Honegger)
En dépôt à l'Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux

À la fois installation et sculpture d'usage, *Le Salon de transformation blanc* se compose d'un tapis en feutre sur lequel Marie-Ange Guilleminot dispose différents éléments. Il évolue à chaque présentation grâce à des ajouts spécifiques, tout en conservant une structure de base – un tapis circulaire ou en demi-cercle – qui délimite l'œuvre et les événements qui s'y déroulent. Présenté pour la première fois lors de la Biennale de Venise en 1997, *Le Salon de transformation* incarne la convergence de projets connexes et se présente comme un lieu de rencontre entre les personnes et les cultures.

Le Salon de transformation blanc trouve son origine dans une visite au Monument des enfants pour la Paix à Hiroshima en 1998 pendant laquelle l'artiste fut touchée par des origamis de *tsuru*, ces petits oiseaux réalisés par une enfant japonaise victime de la bombe atomique, symboles d'espoir et de longévité. À partir de ce souvenir, en juillet 2000, elle actualise le livre *Danser ou mourir* (1997) dans une version origami, invitant ceux qui le souhaitaient à plier des *tsurus* à partir de pages détachables du livre. Les oiseaux pliés, assemblés en guirlandes, sont ensuite rassemblés selon la tradition et déposés le 6 août, place de la Paix à Hiroshima. Ce geste de pliage, qui demande dextérité et engagement, traduit une rencontre intime entre l'esprit et le corps, reliant les vies individuelles et collectives, et ouvrant un dialogue entre des individus porteurs d'histoires.



© Marie-Ange Guilleminot

9 **Modèle en plâtre**

Victor Horta
(destination inconnue, ca. 1893 – 1910)
Musée Art & Histoire, Bruxelles.
Dépôt Horta Museum, Saint Gilles
28,5 x 18 x 37,5 cm

Victor Horta (1861-1947), architecte belge reconnu comme étant le pionnier de l'Art nouveau, a innové avec des matériaux comme le fer, la pierre et le verre. Quatre de ses œuvres sont aujourd'hui inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le pilier central de la salle du parloir est un élément architectural auquel Marie-Ange Guilleminot s'est intéressée notamment en le mettant en relation avec l'une de ses installations – *Le Paravent*. Dans cette démarche, l'artiste cherche à travailler par association d'idées et transpositions formelles. *Le Modèle en plâtre* de Victor Horta, prêté pour l'occasion par le Musée Horta à Bruxelles, est une sorte d'évocation inversée du pilier et de la naissance des voûtes.

Ce plâtre est également l'occasion d'un dialogue entre les œuvres de Marie-Ange Guilleminot et la Maison-atelier de Victor Horta. Le film, tourné en 2019, intitulé *Vivre la Maison Horta* conçu lors de l'exposition *Victor Horta, vocabulaire de l'Art nouveau* est visible dans la salle des religieuses.



© Catherine Brossais

10 **L'Espace entre ! Tout un monde à portée de main**

2017, Une réponse à la commande de soignants du CMPEA de Gaillac, dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires / Fondation de France avec le soutien de la Fondation Daniel & Nina Carasso / Médiation-production : À demeure en association avec Les Écrins du jeu

Cabane in time ou Washitsu

Architecture réalisée par Yutaka Kawahara, charpentier japonais assisté de Renaud Vergnais

...du meuble spirale au meuble infini...

Sculpture d'usage à l'échelle de l'enfant
Hauteur 70 cm, dimensions variables
Réalisation Jacques Vignon

L'Objet-étalon

Sculpture d'usage à l'échelle des mains
Réalisation Patrick Belle

La *Cabane in-time* est inspirée par la tradition japonaise du *Washitsu*, cette cabane en érable ondé, crée un volume singulier autour d'un *tatami* et de *shoji*, portes coulissantes en bois et papier-japon, et ses volets amovibles. Composé de quatorze modules à pans colorés, le meuble-spirale se transforme, quant à lui, en bibliothèque, table à dessin ou petit théâtre d'apparitions/disparitions.

Conçu pour le Centre médico-psychologique pour enfants et adolescents de Gaillac, *L'Espace entre !* est un espace de jeux qui s'adapte aux activités individuelles et collectives. Cette œuvre transforme la salle d'attente du CMPEA en un espace intermédiaire, ni tout à fait dedans ni tout à fait dehors, propice aux échanges entre soin et vie quotidienne. Complété par *L'Objet-étalon* aux quatorze essences de bois, des livres et des protocoles qui, ici, ont valeur de règles du jeu, *L'Espace entre !* invite chaque enfant à établir, pour lui-même ou avec les autres, un dialogue entre l'espace privé et public et ouvre l'imaginaire à de multiples possibilités de création.



© Marie-Ange Guillemainot

... du meuble spirale au meuble infini...

11

2012, Sculpture d'usage à l'échelle du corps
Bois de bambou, cuir, métal, aimants, roulements à billes
H 86 ø 1520 cm
Réalisation Till Breitfuss
Collection Cnap, Paris, 2018

Dans la continuité *...du meuble spirale au meuble infini...* présenté dans le Passage, Marie-Ange Guillemainot poursuit ici sa réflexion sur les questions de modularité et de changements d'échelle en présentant une nouvelle configuration de cette sculpture d'usage dans l'espace. Elle quitte ainsi sa forme en spirale et devient ici un archipel de comptoirs de consultation dévoilant une série de livres d'artistes intitulée *Le Livre infini*.



© Marie-Ange Guillemainot

Le Livre infini

12

2005, Livre d'artiste
Collection Ville de Magny-les-Hameaux

Chaque année, un livre est créé par les enfants des écoles élémentaires de Magny-les-Hameaux en concertation avec un artiste : Marie-Ange Guillemainot (2005), Céline Ahond (2006), Jakob Gautel (2007), Pierre Leguillon (2009) ... À ce jour, 19 livres uniques (unicum) ont été réalisés.

Le Lieu de Mémoire est une œuvre dédiée aux victimes des guerres du XX^e siècle, située à Magny-les-Hameaux (Yvelines). On célébrera cette année son vingtième anniversaire. Espace de recueillement et de transmission de 700m², il associe un *ginkgo*, arbre symbolisant la longévité et la résistance et une pierre commémorative gravée. Commande publique des acteurs locaux et de l'État, ce Lieu inscrit la mémoire collective dans le paysage et invite, par la transmission aux générations futures, à un travail de commémoration.

Le Livre infini joue un rôle central : chaque année, les enfants écrivent les noms des disparus de Magny-les-Hameaux et les accompagnent de dessins, entretenant ainsi une mémoire vivante. Accompagné par un artiste invité, chaque volume porte témoignage, le passé dialogue avec le présent.

Réunissant sculpture, paysage et participation collective de toutes les générations des habitants de Magny-les-Hameaux, *Le Lieu de Mémoire* commémore les forces de mort et de vie, inhérentes à la condition humaine.





© Marie-Ange Guillemainot

13

Les Tables d'Enzo Mari

1974, Série de tables en bois, 200 x 80 x h 70 cm
Collection de l'artiste

En 1999, Marie-Ange Guillemainot rencontre Enzo Mari à Milan et c'est en 1995, à l'occasion de son exposition au Musée d'art contemporain d'Hiroshima, qu'elle fait réaliser dix tables selon les plans du designer et architecte italien disponibles dans son livre « Autoprogettazione » (1974). Ces tables permettent de présenter tout ce qui entoure *Les vêtements blancs d'Hiroshima*, réalisés à partir des patrons des vêtements que portaient des victimes des bombardements de 1945.

Ce sont ces tables qui, aujourd'hui, sont installées dans la salle des religieuses. À plus d'un titre, cet exemple est significatif de la manière de travailler de l'artiste. Comme Enzo Mari dessine les plans de son mobilier pour que chacun construise ses propres meubles, Marie-Ange Guillemainot réalise les patrons de ces vêtements pour que chacun puisse à son tour les réaliser et les porter en mémoire de la tragédie.



© Marie-Ange Guillemainot

14

L'écritoire enrichi

2023, Réalisé à partir de plans de Shakers
Par Kevin Watson
Collection de l'artiste

Marie-Ange Guillemainot invite ici à la transmission des savoirs, en faisant réaliser par un ébéniste une écritoire Shaker. Un hommage à un art de la menuiserie prônant une écologie avant l'heure : un minimum d'objets pour un maximum de fonctions.



© Marie-Ange Guillemainot

15

Bols, Deux en Un Coupes, Hommage à Brancusi

2013, Sculptures d'usage
Biscuit de porcelaine
Œuvre conçue avec la Manufacture de Sèvres.
Collection de l'artiste

Marie-Ange Guillemainot utilise quatre sortes de porcelaine aux teintes de blancs nuancés et qu'elle baptise : Soie, Neige, Nuage et Albâtre. Pour le service *quatre saison* elle développe de nouvelles nuances, à partir de la gamme des métaux précieux utilisés à la Manufacture de Sèvres.

Coupes, hommage à Brancusi, est un ensemble de quatre grandes coupes en porcelaine de tailles différentes tournées à la main. Présenté sur une des tables d'Enzo Mari, un des quatre exemplaires est reconnaissable à sa signature sur son bord extérieur et est accompagné par cinq autres coupes retournées qui sont des prototypes.



© Catherine Brossais

16

Kimonos, mémoire de Hiroshima

2005,
Soie peinte
Collection de l'artiste

Sept kimonos réalisés au Kyoto Art Center lors d'une résidence au Japon en 2005, sous le parrainage de Kunihiro Moriguchi, trésor national vivant - artiste perpétuant la tradition de teinture de tissus appelée *yûzen*, constituent une œuvre singulière de Marie-Ange Guillemainot. Présentés sur des portants en bois *Iko*, ces kimonos se déclinent en un dégradé de rose du plus pâle au plus foncé.

Les motifs issus des patrons des *Vêtements blancs de Hiroshima*, répliques conçues par Marie-Ange Guillemainot de sept vêtements ayant appartenu aux victimes d'Hiroshima, ont été reportés sur six kimonos et sur un *obi* – ceinture servant à fermer les vêtements traditionnels japonais associé à un *kimono* uni – faisant apparaître sur les tissus des formes géométriques blanches. Chaque kimono devient ainsi le support d'une mémoire protégée et vivante, un pont entre passé, présent et futur.



© Marie-Ange Guillemot

17

La Robe de mariée

1994,
Tissu de coton blanc, cordon de plomb à lester
(8kg)
Collection Cnap, Paris, 1994

La Robe de mariée, pièce de tissu de coton blanc, est portée par l'artiste le 8 juin 1994 lors du Mariage de Saint-Maur à Saint-Gallen, un voyage-performance en avion. Vêtue de *La Robe de mariée*, l'artiste se rend de Saint-Maur, où elle quitte un homme, à Saint-Gallen, où un autre homme l'attend. Le trousseau de la mariée est composé d'un livre de mouchoirs sur lesquels le poème de Pierre Giquel est brodé. Le livre prolonge cette réflexion sur l'amour.

De 1992 à 1995, Marie-Ange Guillemot réalise *Mes Robes*, une série de robes portées lors d'actions, des « fantômes » de l'artiste, à la fois personnelles et universelles, conçues aux mesures de l'artiste et traduisant des émotions telles que le besoin de protection, la séduction, la douleur ou la gêne.



© Catherine Brossais

18

La Robe à émotion – rouge

1995, Jupe longue et veste, soie rouge, tubique fantaisie, armure complexe
Collection de l'artiste

La Robe à émotion – noire

1995, Jupe longue et veste, satin duchesse noir
Collection de l'artiste

Composées de jupes longues et de vestes, *Les Robes à émotion* rouge et noire se transforment en armures élégantes aux formes protectrices. Postiches en mousse au niveau de la nuque. Ces robes sont conçues pour vivre toutes les émotions.

Ainsi, la série *Mes Robes* témoigne-t-elle d'une mémoire intime et collective, inscrivant le vêtement dans ses dimensions symboliques et fonctionnelles.



© Marie-Ange Guillemot

19

Le Manteau de lumière

1995, Sculpture d'usage
Tissu phosphorescent blanc-cassé
Collection de l'artiste

Le Manteau de lumière est conçu dans un matériau réfléchissant qui capte la lumière, comme le sont certains vêtements de travail. Réalisé à l'occasion d'une série de marches nocturnes dans une ville inconnue, il donne à Marie-Ange Guillemot le sentiment d'être protégée du fait de sa capacité à devenir extrêmement visible.



© Catherine Brossais

20

Grandes tables

2013
Collection de l'artiste

Un ensemble de livres d'artiste conçu depuis 1997, est présenté sur les deux *Grandes tables*, qui entourent les cerisiers, avec :

Le Nuancier, 2003

Tirages lithographiques sur papier japon et sa *Gamme*, édition Atelier Michaël Woolworth.

Conversation, 2009

Ensemble de 12 planches imprimées sur twill de soie blanc naturel, associant les photographies, co-signées par Marie-Ange Guillemot et Jean-Luc Moulène, de *Mes Robes* dans la Maison de Pierre Loti à Rochefort avec, en correspondance choisie par Marie-Ange Guillemot, douze échantillons textiles de Sonia Delaunay tirés des collections du Musée des Arts Décoratifs à Paris et reproduits en couleur à l'échelle 1:1.



© Catherine Brossais

21

Le Jardin de la Licorne

2019, Tables et Bancs en pierre de lave émaillé,
2020 Collection de l'artiste
Commande du ministère de la Culture au titre de
la commande publique
Avec le soutien du programme européen Leader
et du mécénat de la Caisse des dépôts

Le Jardin de la Licorne est une commande pour le Centre national du costume de scène à Moulins, adressée à Marie-Ange Guillemot pour la création d'une œuvre originale qui dialogue avec les espaces extérieurs végétalisés. Pour ce jardin, l'artiste conçoit *Le Salon de transformation en pierre de lave* (2020). Il se compose de bancs, disposés en arcs de cercle, et de tables rondes en lave de Volvic, émaillage à Salernes, vert foncé, lichen et blanc façon Raku.

La forme de ce mobilier, qui est aussi une sculpture d'usage, se réfère aux amphithéâtres gréco-romains.

21

Les Tables et banc en pierre de lave

2020, Tables rondes, émaillage vert lichen et blanc Ø 60 cm x h 70 cm et Ø 60 cm x h 27 cm
Banc arc-de-cercle, émaillage vert lichen 210 cm x h 43 cm
Collection de l'artiste

Ces mobiliers sont présentés dans les salles abbatiales avec différentes espèces végétales, évocation du paysage pour lequel ils ont initialement été conçus.

La lave, matériau naturel issu du magma refroidi, est travaillée par recouvrements successifs de plusieurs teintes d'émail, qui confèrent à chaque élément la délicatesse des couleurs du lichen, de l'humus ou des feuillages.



© Catherine Brossais

22

Le Costume de la Licorne

2020

Conservé dans les réserves du Centre national du costume de scène Moulins, Marie-Ange Guillemot interprète le costume de la licorne, imaginé par Jean Cocteau, pour le ballet *La Dame à la Licorne* de Heinz Rosen, en 1959.

Choisi pour la symbolique, l'histoire et l'imaginaire qu'il convoque, ce vêtement est réalisé dans une taille démesurée. Il est destiné à être fixé à un mât pour se gonfler de vent, afin de danser dans le ciel, comme une chambre à air aéroportuaire.



© Catherine Brossais

23

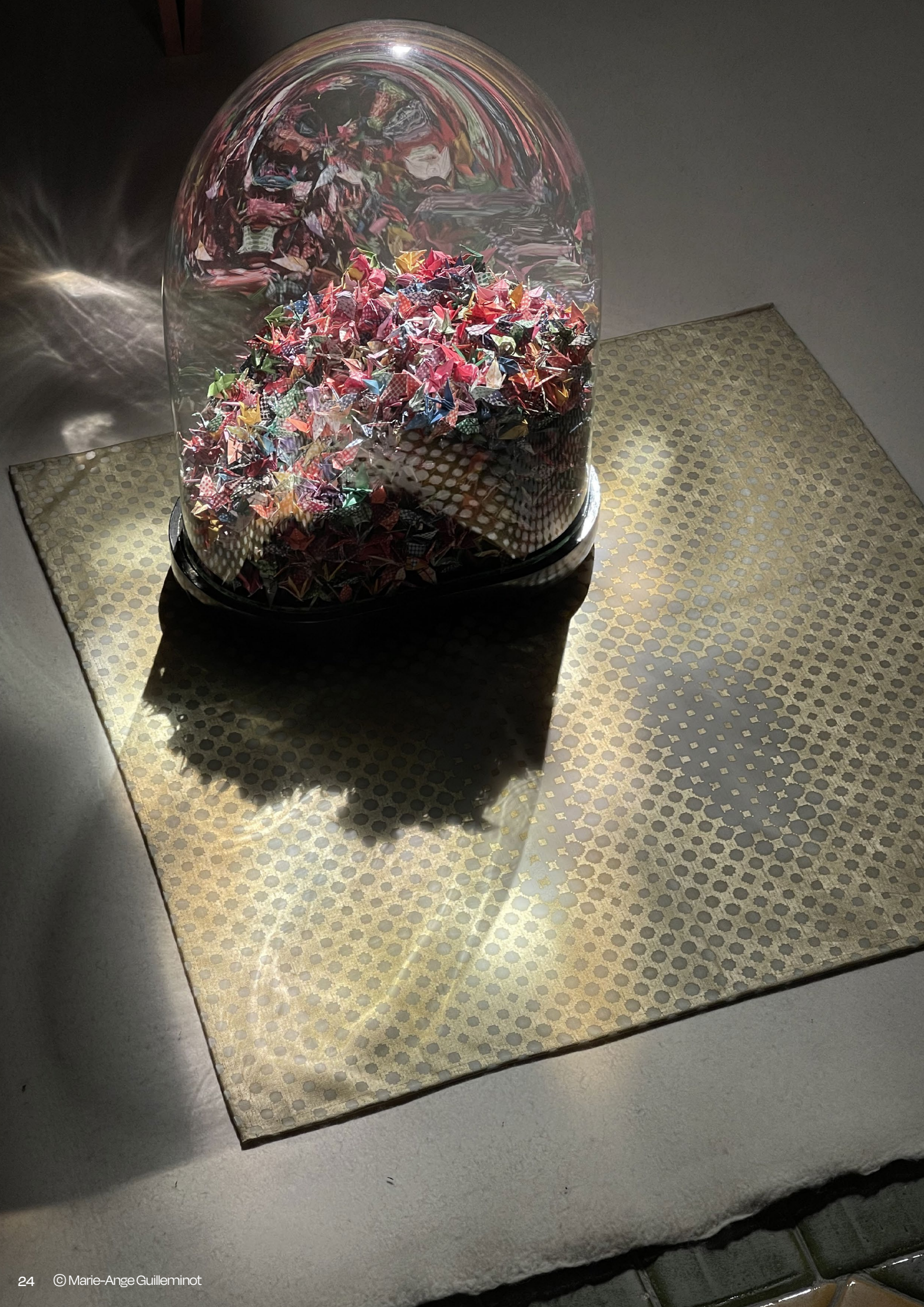
Touchez-Voir

2015, Sculpture d'usage
Bois, feutre, Vectran, cuir, métal, aimant
Commande publique, Palais Galliera, Paris
Mécénat :
The Conny Maeva Charitable Foundation.
Collection Palais Galliera, Paris
Adaptation Web de l'application :
www.ma-g.net/touchez-voir

À l'invitation du Palais Galliera, Marie-Ange Guillemot a sélectionné une quarantaine de vêtements, d'accessoires et d'objets depuis les collections du musée de la Mode pour réaliser ces pièces d'exception : *Les Touchables*. Conçue pour les non-voyants comme pour ceux qui voient, cette série de vêtements – pièces réalisées dans leur taille d'origine – offre l'occasion de redécouvrir le vestiaire occidental et extra-occidental – qu'il soit aristocratique, bourgeois ou populaire – puisque « toucher » c'est voir.

Dans les latrines, deux meubles déposés sur une enveloppe de feutre de laine grise se font face. Dans *La Malle*, sont réunies en un nuancier de gris, des pièces textiles librement inspirées des collections du Palais Galliera allant du XVIII^e au XXI^e siècle ainsi que *Le Livre-à-porter* qui met en dialogue chaque pièce avec de courtes citations. Dans les quarante plateaux amovibles, est rangée une série d'objets en lien avec chaque vêtement ou accessoire, complétés par des notices techniques qui les documentent et rédigées en braille pour les non-voyants et les voyants. *Les Touchables* invitent les visiteurs à interroger l'histoire de la mode, les savoir-faire et l'art de vivre dont ils témoignent.

La Malle de voyage est ici associée pour la première fois au *Paravent Infini*, 2025.



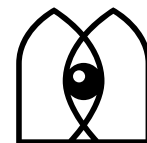
© Florian Kleinfenn - Marie-Ange Guilleminot *Contrepoint*, l'art contemporain au Louvre, 2004. Commissariat : Marie-Laure Bernadac

biographie de l'artiste

Diplômée de la Villa Arson, Marie-Ange Guilleminot vit et travaille à Paris.

Présente sur la scène artistique internationale (Biennale de Venise, Skulptur Projekte Münster, Musée de Jérusalem, Philadelphia Museum of Art, Musée d'Art Contemporain d'Hiroshima, Kyoto art Center,...), elle est largement représentée dans les collections publiques (Centre Pompidou, Cnap, Frac,...) et a réalisé plusieurs commandes dans l'espace public (Magny-les-Hameaux, CNCS Moulins, Palais Galliera, Belgique,...). Depuis ses débuts, elle privilégie la performance et le support film ; parallèlement, elle développe un *work in progress* autour d'une Maison œuvre. Au printemps 2025, l'Abbaye de Maubuisson lui consacre une exposition monographique.

par tenaires



Un engagement éco-responsable

À l'Abbaye de Maubuisson, notre engagement envers l'environnement se reflète dans notre démarche éco-responsable : la plupart des matériaux de construction scénographique sont recyclés d'une exposition à l'autre, contribuant ainsi à la préservation de notre planète.



En collaboration avec :

La Fondation de France;
La Fondation Carasso;
Le Centre national des arts plastiques (CNAP);
La Ville de Magny-les-Hameaux;
Le Horta Museum;
La galerie Aleor (Craft et Biodesign);
La Fondation des Artistes;
Le Palais Galliera, le Musée de la Mode de Paris.

Remerciement particulier à Delphine Travers pour le prêt du *Miel du Paravent*. *La Boîte 31* a été sélectionnée par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.

Livret du visiteur édité par l'Abbaye de Maubuisson / Directrice de la publication : Marie Ménestrier / Rédacteur en chef : Emmanuel Reiatua Cuisinier / Communication : Emilie Colomer / conception et réalisation : Atelier Cezare (Pauline Baert) / Impression : Conseil départemental du Val d'Oise.

infos

pratiques

Horaires de l'Abbaye

Du 1^{er} avril au 10 octobre

Le mercredi de 9 h 30 à 11 h 45
et de 13 h à 18 h 15

Du jeudi au lundi de 13 h à 18 h 15

Fermé le mardi

Ouvert les jours fériés de 13 h à 18 h 15
sauf le 1^{er} mai.

Du 11 octobre au 31 mars

Le mercredi de 9 h 30 à 11 h 45
et de 13 h à 17 h 45

Du jeudi au lundi de 13 h à 17 h 45

Fermé le mardi

Ouvert les jours fériés de 13 h à 17 h 45
sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Horaires du parc

Du 1^{er} avril au 10 octobre de 8 h à 20 h

Du 11 octobre au 31 mars de 8 h à 18 h 30

Fermé les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai.

Tarifs

*Billet d'entrée : 3€ / Réduits 2,50 € ou 2€

Gratuit selon conditions.

Accès au parc : gratuit

ABBAYE DE MAUBUISSON
site d'art contemporain du
Conseil départemental du Val d'Oise
avenue Richard de Tour
95310 Saint-Ouen l'Aumône

tél. + 33 (0)1 34 33 85 00
mail : abbaye.maubuisson@valdoise.fr
abbaye-de-maubuisson.fr

Abbaye de Maubuisson

Site d'art contemporain
du Conseil départemental du Val d'Oise

Avenue Richard de Tour,
95310 Saint-Ouen l'Aumône

tél. + 33 (0)1 34 33 85 00

mail : abbaye.maubuisson@valdoise.fr

abbaye-de-maubuisson.fr



@AbbayeDeMaubuisson

Accessibilité

Le site est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite. N'hésitez pas à nous contacter pour faciliter votre venue.

Accès

L'Abbaye de Maubuisson se trouve à 35 km au nord-ouest de Paris, au cœur de la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise.

Depuis Paris par le train

Gare du Nord, Ligne H, direction « Pontoise » ou RER C, direction « Pontoise », arrêt gare de « Saint-Ouen l'Aumône »

Depuis Cergy-Pontoise en bus

Bus 1226, 1232, 1228, arrêt mairie de « Saint-Ouen l'Aumône »

+ 10 min à pied, suivre la rue Guy-Sourcis

Par la route

Prendre l'A15, sortie Saint-Ouen l'Aumône

Parking gratuit